

Le Nouvelliste

Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
<https://www.lenouvelliste.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 48'707
Parution: 6x/semaine



Page: 4
Surface: 243'031 mm²



CANTON DU VALAIS
KANTON WALLIS

Ordre: 1095432
N° de thème: 999.099
Référence: 80523221
Coupage Page: 1/6

SON PARCOURS



UNE ÉLECTION HISTORIQUE

Pour la première fois, une femme, qui plus est socialiste, est élue au Conseil d'Etat valaisan. De quoi réjouir le président du PS cantonal d'alors, Jean-Henri Dumont.

2009

LA FERMÉTÉ ENVERS ET CONTRE TOUT

Dans l'affaire de Bernard Rappaz, qui persistait dans sa grève de la faim quitte à en mourir, Esther Waeber-Kalbermatten ne lâche rien. Elle maintient la peine de l'ex-chanvrier.



2010

DES CONSTRUCTIONS À LA CHAÎNE

La ministre haut-valaisanne a inauguré de nombreuses bâtisses dans le social et la santé. Ici, elle manie la première pelle pour la construction du Centre d'accueil pour adultes en difficulté (CAAD) à Saxon.



2014



LA BONNE GESTION DU DOSSIER HÔPITAL DU VALAIS

Sourire et soulagement lors de la nomination de Dominique Arlettaz (à gauche) à la présidence de l'Hôpital du Valais, institution qui a vécu des années de tourmente.

2015

TOUJOURS MINORITAIRE

Lors de sa troisième élection au Conseil d'Etat, toujours entourée uniquement de collègues masculins et de droite. Mais elle affirme avoir été entendue.



2017



Mme «ÉTUDES À RÉPÉTITION»

Connue pour réaliser de nombreuses études, elle a mandaté Bernard Eichenberger pour régler la tourmente d'Addiction Valais.

2019

UN HOME DE PLUS

Plusieurs EMS ont vu le jour pendant son mandat, comme la Résidence Plantzette à Sierre.



2020



EN PLEINE PANDÉMIE

En avril, Alain Berset vient rendre visite au personnel de la santé du Valais. Il s'est notamment rendu au centre médical du Forum à Sion.



CANTON DU VALAIS
KANTON WALLIS



SABINE PAPILLOU

PAR **CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH**

CONSEIL D'ÉTAT

Alors qu'elle a marqué l'histoire du canton comme première femme ministre élue, elle part sur un bilan qu'elle juge très bon. Un avis pas partagé par tous, notamment par ceux qui attendaient beaucoup d'une femme socialiste au milieu d'un gouvernement majoritairement masculin

et de droite.

« J'ai une heure. Ensuite je dois recevoir Mathias Reynard pour lui présenter les chefs de service. » A quelques jours de passer le témoin à son successeur, Esther Waeber-Kalbermatten entame le sprint final de ses douze ans au gouvernement. Juste avant de refermer définitivement la porte, elle nous a accordé un entretien bilan. La politicienne vient au rendez-vous avec une feuille récapitulant ses (belles) réalisations en trois périodes. Aucun point noir dans son parcours, selon elle. Pas l'ombre d'un doute ou d'un regret. « Non, je n'en ai aucun », souligne-t-elle



après quelques minutes de silence.

Elle ne voit pas sa troisième législature comme celle de trop, contrairement à ce que beaucoup ont pensé et pensent encore. «Ce sont ces quatre dernières années que j'ai pu récolter ce que j'avais semé.» Elle s'y est sentie à sa place, légitime.

Pourtant, lors des élections de 2017, elle était dans sa 65e année, dépassant ainsi l'âge de la retraite des femmes de 64 ans défendu par son parti. Sa candidature rendait également la route de Stéphane Rossini au gouvernement d'abord difficile, finalement impossible, et a plongé le parti socialiste dans un conflit de personnalités qui a laissé des traces.

Impassible lorsque ce sujet est évoqué, elle glisse dessus, ne prononçant même pas – toujours pas – le nom de son rival. Elle préfère justifier sa candidature en répétant qu'elle a



**Faire douze ans
au Conseil d'Etat
est une bonne chose,
car, en cours de mandat,
on acquiert
de l'expérience.”**

ESTHER WAEBER-KALBERMATTEN

toujours tenu à mener ses projets jusqu'au bout. «Je suis rentrée dans cette fonction assez tard, à 56 ans. Faire douze ans au Conseil d'Etat est une

bonne chose, car, en cours de mandat, on acquiert de l'expérience. Ainsi, j'ai pu mieux gérer la crise du Covid, par exemple.»

Pression forte en cette année de pandémie

La dernière année de législature d'Esther Waeber-Kalbermatten aura été marquée par les nombreuses décisions prises en raison de la pandémie. Comme la suppression des visites dans les EMS. «Ces décisions ont affecté de si nombreuses personnes. On a beaucoup réfléchi pour faire au mieux, pour protéger les gens. Humainement, c'était difficile. Au niveau de ma conscience, cela m'a beaucoup touchée.»

Alors que la pharmacienne de formation était persuadée de prendre les bonnes décisions, elle n'a de loin pas fait l'unanimité, au sein du corps médical notamment. «Nous déplorons que Mme Waeber-Kalbermatten n'ait pas saisi l'ampleur de la problématique du domaine ambulatoire extrahospitalier, alors qu'elle a fortement soutenu le système hospitalier. Nous aurions aimé avoir des rapports plus constructifs et factuels avec elle. La SMVS aurait souhaité un échange partenarial plus respectueux», regrette Monique Lehky Hagen, présidente de la Société médicale du Valais.

Trop absente dans le public?

La population a également peu aperçu Esther Waeber-

Kalbermatten dans cette gestion de la pandémie. La conseillère d'Etat a certes travaillé intensément, mais a fait très peu d'apparitions publiques, contrairement à certains de ses collègues omniprésents. Mais là aussi, pas l'once d'un regret. «Dans mon département, chaque personne s'exprimait dans les médias selon sa compétence: Eric Bonvin comme directeur de l'Hôpital du Valais, Christian Ambord comme médecin cantonal, Nicolas Troillet comme épidémiologiste... De mon côté, j'ai parlé de la politique sanitaire. Je pense avoir été assez présente.»

Si le sens de la responsabilité a toujours pesé sur les épaules d'Esther Waeber-Kalbermatten, il aura été encore plus lourd cette dernière année. «Ce sont des réflexions permanentes, même les week-ends et les jours de congé. J'essayais de faire des randonnées avec mon mari, mais c'est impossible de ne pas penser aux décisions qu'on doit prendre.»

Sa gestion ferme de l'affaire Rappaz

Cette pesée d'intérêts et l'inquiétude de faire le bon choix l'ont toujours habitée. C'est sans doute dans ces moments-là qu'elle s'en sort le mieux. A l'exemple de l'affaire Bernard Rappaz, intervenue un an seulement après sa première élection gouvernementale. A l'époque, elle a fait preuve de fermeté en maintenant la peine infligée à l'ex-chansonnier saxonain, même si le prisonnier persistait dans sa grève



CANTON DU VALAIS
KANTON WALLIS

de la faim, quitte à en mourir. «Le chef du Service juridique d'alors m'avait dit que nous avions un détenu assez connu qui posait problème. Je lui ai répondu que j'allais gérer», raconte-t-elle. «Mais ensuite, il était un peu compliqué de savoir ce qui était humainement et juridiquement juste.»

C'est la première fois aussi que la Haut-Valaisanne était confrontée à une telle vague médiatique. Elle a dû répon-



“Nous aurions aimé avoir des rapports plus constructifs et factuels avec elle.”

MONIQUE LEHKY HAGEN
PRÉSIDENTE DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE DU VALAIS

dre aux mille et une sollicitations des journalistes de toute la Suisse, égrener son français imparfait en Suisse romande, assumer son image de première femme prodige du gouvernement. Une première femme si longtemps attendue et dont on attendait du coup beaucoup. Trop? «Je n'y étais pas habituée; j'avais juste été conseillère communale et connaissais les médias cantonaux. Mais j'ai beaucoup appris de cette médiatisation et je m'en suis finalement bien sortie», ajoute-t-elle, satisfaite

du travail accompli.

Un bilan qui la satisfait

C'est dans ce même état d'esprit qu'elle termine ses douze ans. Elle se dit sereine et heureuse de ses réalisations. «J'ai un très bon bilan. Les grands dossiers sont terminés, comme la révision de la loi sur la santé, sur l'aide sociale, mais aussi la loi sur le travail. Les bases légales sont révisées, les dossiers sont à jour, c'est bien pour mon successeur qui peut se plonger dans les nouveaux défis.» Elle évoque encore la création de nombreuses places d'hébergement et dans des ateliers pour personnes en situation de handicap. «On les a doublées de 2009 à aujourd'hui.»

Sa plus grande fierté en douze ans est sa gestion de la crise de l'Hôpital du Valais. «C'était compliqué, mais on a réorganisé à l'interne, défini la stratégie de l'hôpital et la gouvernance, et ensuite, cela s'est calmé. J'ai pu commencer par la planification hospitalière.» La satisfaction du travail accompli, là encore. Et cela, alors même que la conseillère d'Etat avait dû faire face à une commission d'enquête parlementaire qui avait pointé du doigt de nombreux dysfonctionnements de l'Hôpital du Valais entre 2010 et 2014.

Perçue comme une «Mme Etudes à répétition»

Extérieurement, la conseillère d'Etat, qui répondait souvent aux médias par un «C'est en

cours d'analyse» à propos de dossiers de son département, a souvent été perçue comme une politicienne cumulant les études, sans forcément faire changer les choses ensuite. Elle reconnaît, un petit sourire en coin, qu'elle a fait de nombreuses analyses. «Mandater des experts extérieurs au canton permet d'avoir une autre vision du problème, c'est une plus-value. Mais, après les analyses, on a toujours pris des mesures. Regardez Addiction Valais. Depuis les études de M. Eichenberger, la structure a changé et aujourd'hui, cela fonctionne bien.»

Reste que la politicienne a parfois déçu ceux qui attendaient beaucoup d'une



Je n'ai pas eu le temps de penser à ce que j'allais faire. Il y aura sûrement un vide. On verra.”

ESTHER WAEBER-KALBERMATTEN

femme – la première à ce poste – qui plus est, socialiste. Lors des dernières élections, les Valaisannes ne se sont pas bousculées au portillon pour suivre sa trace au gouvernement. «C'est une question de temps», estime la future retraitée. «Une candidature ne se fait pas en quelques mois; il faut des années de préparation. Mathias Reynard, par



CANTON DU VALAIS
KANTON WALLIS

exemple, a d'abord été au Grand Conseil, puis dix ans au Parlement fédéral. Il a accumulé des connaissances politiques et s'est fait connaître des médias.»

Elle a parfois déçu les siens

La Haut-Valaisanne se targue même d'avoir contribué, «de façon indirecte», à susciter des vocations au Parlement valaisan, qui voit un nombre record de députées cette année. «J'ai montré qu'il était possible de faire de la politique en tant que femme.» Et de dégainer encore des chiffres prouvant qu'elle a bel et bien fait avancer la cause égalitaire. «J'ai atteint 40% de femmes dans les commissions extra-parlementaires, alors que le but du Conseil d'Etat était de 33%. Et dans le département, sur mes six chefs de service, deux sont des femmes.»

En tant que socialiste, elle a parfois déçu les partisans de gauche. Par exemple, elle n'a jamais rejoint ses collègues ministres cantonaux des affaires sociales dans le combat sur la caisse unique. Là encore, la conseillère d'Etat s'en sort en

soulignant qu'elle a milité plutôt pour la caisse cantonale, «car les coûts de la santé en Valais ne sont pas les mêmes que dans d'autres cantons».

Au fil de ses douze ans, la funambule Esther Waeber-Kalbermatten est toujours parvenue à garder l'équilibre. Rien ne l'a fait flancher, ni sortir de la voie qu'elle s'était choisie. La ministre a la tête dure et l'a maintes fois démontré dans ses positions fermes, quitte à s'attirer les foudres de certains de ses partisans.

Dans quelques heures, elle retrouvera son foyer à plein temps, sans plus avoir à s'inquiéter des décisions prises pour le canton. Un retour qui se fait sans réel projet en perspective. Seulement la liberté retrouvée. «Je n'ai pas eu le temps de penser à ce que j'allais faire.» Tout juste confie-t-elle vouloir améliorer son anglais pour parler avec la famille d'un de ses trois fils qui vit aux Etats-Unis. «Il y aura sûrement un vide. On verra.» Un dernier sourire et la première et unique conseillère d'Etat valaisanne s'en va.

CE QU'ILS DISENT D'ELLE...

↳ **Bernard Rappaz,**
ex-chaivrier:
très mitigé

«Son bilan? Aïe aïe aïe. Disons qu'elle a nommé des commissions, elle a su s'entourer de spécialistes pour étudier les problèmes, mais elle n'a pas vraiment gouverné. J'ai regretté qu'elle ne cède pas sa place à Stéphane Rossini, qui connaît bien tout ce qui touche aux assurances maladie. Humainement,

je n'ai rien contre elle. On s'est même retrouvés à manifester une fois ensemble pour protester contre la mort d'un détenu étranger décédé à Crêtelongue.»



↳ **Jean-Henri Dumont,**
son fidèle soutien du PS:



globalement satisfait



«Elle a toujours défendu avec vigueur les positions sociales et les valeurs d'égalité, de solidarité et de protection des personnes les plus faibles. J'aurais souhaité parfois qu'elle soit plus active et visible sur des dossiers comme le financement hospitalier, les subventions aux primes de caisses maladie ou la mise en place d'une task force santé-social pour le Covid.»

› Dominique Arlettaz, ancien président de l'Hôpital du Valais: admiratif

«Solide, elle a toujours été proche des besoins de la population. Elle était à l'écoute et essayait de faire le mieux possible. Lorsque l'Hôpital du Valais a été pointé du doigt, Mme Waeber-Kalbermatten, pragmatique, a toujours voulu comprendre les problèmes et trouver des solutions. On a réussi en deux-trois ans à remettre les choses dans un état normal. L'hôpital est devenu une institution dont on a besoin et qui répond aux attentes, et non plus un enjeu de bagarres politiques.»



→ Arnaud Schaller, directeur de l'Association valaisanne des EMS: des hauts et des bas

«Globalement, cela s'est plutôt bien passé avec Mme Waeber-Kalbermatten, avec des hauts et des bas. Elle avait parfois une vision haut-valaisanne des homes où il y a beaucoup plus de communautaire et des résidents moins lourdement atteints dans leur santé. Il a fallu réexpliquer les enjeux. Elle était

cependant capable d'entendre nos arguments et de bouger les lignes. Si la gestion financière et celle des affaires courantes se sont bien passées, il y a eu un manque d'ambition sur l'accompagnement social dans les homes.»

